

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 16 AOUT 1890

SOMMAIRE

TEXTE : Nos primes.—Entre-Nous par Léon Ledieu.—Chronique : Le moraliste, par Catherine Parr.—Elle et Lui, par Pierre Bédard.—Les Esquimaux de la côte de l'Alaska (avec gravures).—L'exécution du major Panitza.—Nécrologie : M. A. B. Longpré.—Rien que deux livres, par E. Z. Massicotte.—Littérature : La mort d'un juste, par Jules Saint-Elme.—Les écrivains de toutes les littératures : Portrait et biographie de Longfellow.—Astronomie : La canicule, par Gabriel Dallet.—Poésie : Virelai, par Emmanuel.—L'alphabet du mariage.—Feuilleton : Le Régiment (suite).—Faits scientifiques, par Octave Cuisset.—Une aventure de chasse.—Propos du docteur.

GRAVURES : L'exécution du Major Panitza sur le champ de manœuvres, en Rougarie.—Les Esquimaux de la côte de l'Alaska ; Ornaments du menton ; Femmes et enfants ; Une hutte ; Tombeaux ; Une beauté.—Portrait de M. A. B. Longpré, décédé.—Au lac St-Jean : Groupe d'indiens Montagnais.—Gravure du feuilleton.

NOS PRIMES

Les principales primes réclamées jusqu'à ce jour pour le dernier tirage, l'ont été par M. J. A. Morin, orfèvre, Saint-Hyacinthe, \$50.00 ; M. Alfred Saint-Pierre, rue Knox, Pointe Saint-Charles, \$15.00 ; Edmond Lafleur, 4, rue Burton, Québec, \$5.00 ; J. U. Lanoix, 571, rue Rivard, Montréal, \$1.00 ; Madame André Blondin, 1605, rue Saint Jacques, Sainte-Cunégonde, \$2.00.

La liste complète des primes paraîtra la semaine prochaine.



SOLÉ sur une des nombreuses pointes qui déchirent, dentellent et piquent la côte nord du Labrador, je ne songeais tout d'abord qu'au plaisir que j'aurais de vivre quelques semaines éloigné de tout contact possible avec mes contemporains, sans journaux, sans nouvelles, sans entendre parler de politique, de médecine ou de musique, quand je me suis aperçu bientôt que ces ennuis du monde soi-disant civilisé sont devenus des besoins pour nous.

Deux, trois, huit jours se passent sans que l'on songe à autre chose qu'au bonheur de vivre au grand air, de respirer à pleins poumons, de courir le long des grèves et, le soir, d'écouter couché sur le sable la grande voix de la mer qui soupire, gronde ou gémit ; puis, un beau matin, on s'éveille en se demandant ce que l'on fait là-bas, ou plutôt en haut, à Montréal, à Québec, et plus loin à Paris, à Londres, partout, et c'est alors que l'on constate combien l'*Electeur*, la *Patrie*, la *Presse*, etc., ou tout autre papier nouvelles nous manque, pour nous renseigner sur les faits et gestes de nos amis et de nos ennemis.

J'étais justement dans cet état d'esprit quand je demandai un jour à l'employé du télégraphe, le seul chef de famille blanc qu'il y ait à la rivière Ste-Marguerite, si l'on connaissait le résultat de l'élection du comté de Gaspé, où la lutte, m'avait-on dit, à Québec, devait être assez chaude et d'une certaine importance.

—L'élection de Gaspé, me répondit mon hôte, je ne sais pas.

—Comment, vous ne savez pas que l'on a dû élire un député avant-hier dans ce comté ?

—Non, monsieur, ici on ne s'occupe jamais de ça. Sur la côte nord on ne vote pas, alors vous comprenez...

—Vous ne votez pas ?

—Non, depuis Tadoussac jusqu'à Blanc Sablon personne ne vote et ne s'occupe de politique.

—Alors que le gouvernement soit bleu ou rouge, cela vous est parfaitement égal ?

—Tout à fait. Ce que nous demandons c'est que, durant l'été, la mer ne nous soit pas trop dure, que la morue, le hareng, le maquereau et le homard soient abondants et que, la neige arrivant, le gibier ne soit pas rare dans les bois ! Malheureusement, la pêche devient de plus en plus mauvaise, le poisson semble fuir la côte et, vous savez, quand il n'y a pas de poisson, il faut jeûner. C'est alors que nous demandons au gouvernement de nous empêcher de mourir de faim.

* * * Heureuses gens, direz-vous.

Oui, il est vrai qu'ils n'ont pas un journal, pas un médecin, deux pianos à peine, sur un développement de côtes de plus de huit cents milles et une étendue de territoire de près de la moitié de la France ; on s'y fait.

On lit peu ou point, on meurt là comme ailleurs mais on est rarement malade, et quand à la musique, on n'en sent même pas l'absence. Tout le monde s'accorde, c'est la meilleure harmonie désirable.

Il y a bien un juge pour tout cet immense territoire, il visite les endroits habités trois ou quatre fois l'an peut être, mais c'est moins une cour qu'il tient, qu'un lit de justice, à la manière du bon roi Saint Louis qui décidait les différends de ses sujets, assis sous un arbre, sans huissier, ni greffier, dit-on.

On ne peut du reste pas même y plaider de questions de mur mitoyen, puisque personne n'a de titres de propriété. Chacun s'installe où il veut, bâtit, cultive un peu parfois, bref se taille un petit domaine, mais jamais il n'en est le propriétaire absolu, ayant des droits indiscutables et pouvant les transmettre à ses héritiers.

Il y a évidemment là une réforme à opérer, car la population augmente légèrement ; nombre d'Acadiens des Iles de la Magdeleine émigrent et viennent s'établir dans la "Norvège des Canadiens-Français", chassés qu'ils sont par les difficultés que leur cause le système de tenue des terres, et il ne faut pas qu'ils aient à souffrir d'autres ennuis, au sujet de leurs propriétés, dans le nouveau pays qu'ils ont choisi.

* * * Cette côte nord sablonneuse et rocheuse, si rébelle qu'elle soit à la culture, aura toujours cependant la qualité qui lui a valu son nom.

Ce nom de Labrador, dit Onésime Reclus, semble la corruption de "bras d'or" ; nos marins normands, bretons, saintongais, désignaient ainsi, à l'époque des grandes découvertes, les baies de sûr abri, de facile accès : tels le Grand Bras d'or et le Petit Bras d'or qui traversent l'île du Cap Breton d'ouest en ouest.

Il y a en effet de très belles baies tout le long de la côte, et celle des Sept Iles est la plus remarquable, bien qu'elle ne soit pas, tant s'en faut, la plus belle rade du monde, comme l'ont prétendu certaines personnes.

La baie des Sept Iles ne sert pas à grand chose jusqu'à présent, mais les vingt familles qui l'habitent en y vivant médiocrement, très médiocrement, ont foi dans l'avenir de ce petit coin de pays et j'ai même été témoin d'un fait qui illustre ce rêve dont la réalisation me semble encore bien lointaine.

M'y trouvant un soir de la semaine dernière, en quête d'un gîte, un Septilois me dit :

—Il y a bien M. Davis, le bourgeois de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui vous recevrait, il pourrait vous donner un bon souper, mais ce sont les *bed's* qui manquent.

—S'il n'y a pas de lits, en effet, cela n'est pas très commode.

—Pour le moment c'est encore comme ça, mais soyez tranquille, l'année qui vient ça va changer et c'est moi qui recevrai tous les voyageurs.

Je le fis causer, et ce brave homme me raconta qu'ayant fait quelques économies, alors qu'il était employé de la compagnie de la Baie d'Hudson, il venait de se décider à les employer à ajouter une grande aile à sa maison, de manière à fonder un hôtel pour les clients que lui amènera bientôt le chemin de fer.

—Le chemin de fer ! m'écriai-je stupéfait, mais d'où voulez-vous qu'il vienne ?

—Mais, de Québec. J'ai lu dans un papier que l'on allait construire un chemin de fer jusqu'ici et que la baie des Sept Iles serait le port d'hiver du Canada.

J'avais bien envie de lui donner le conseil d'attendre encore un peu avant de faire des dépenses aussi fortes pour sa position financière, mais un geste m'arrêta.

—Voyez, dit-il en cessant de ramer et en me montrant une maison sur la côte, c'est là que je bâtis.

L'aile est presque terminée ; inutile de détruire le rêve de ce brave homme, le réveil viendra toujours trop tôt.

* * * Onésime Reclus, dont j'ai cité quelques lignes tout à l'heure, croit aussi à l'avenir de cette contrée, car il s'exprime ainsi dans son livre admirable, *La terre à vol d'oiseau* :

... "Elles sont grandes, sombres, terribles, les rivières labradoriennes, en lutte éternelle contre la pierre de leur vallée dans les gorges qui séparent leur mille et mille lacs : Betsiamite, rivière aux Outardes, Maniconagan, Moisie, Manitou, qui tombe dans l'estuaire au dessous d'une cascade de 35 mètres, Romaine dont un saut serait comparable au bord du Niagara, Natchcouan, rivière aux Esquimaux, ces courants qui sont de petits Outaouais trouveront des admirateurs quand les Canadiens ouvriront des vallées, aujourd'hui rarement parcourues. Dans les plaines qu'ont déposées ces rivières et sur le tour de beaucoup de leurs lacs, la terre est féconde, sous un ciel encore capable, quoi qu'on en ait dit, de dorer des moissons. Et maintenant on leur prédit les champs, les prairies, les hommes qu'on leur a longtemps refusés".

Il ne faut cependant pas trop se faire d'illusions, ni être trop enthousiaste à ce sujet, mais bien voir les choses telles qu'elles sont.

Jamais le Labrador ne sera le grenier d'aucun peuple, mais entre l'abondance et la stérilité il existe un terme moyen que l'on pourra peut être atteindre, à peu près, en déployant beaucoup de courage, d'énergie et d'efforts constants. Toutefois il ne faut pas se le dissimuler, on se heurtera toujours contre l'aversion native qu'ont les pêcheurs pour la culture.

Je viens de voir du blé récolté l'an dernier à la rivière Pentecote, il est petit, mais enfin on peut en faire du pain. On a semé au même endroit de l'avoine, des pois et tout est arrivé à maturité. Un cultivateur de la rive sud est même venu s'y établir et il affirme que la terre est bonne et qu'il se tirera d'affaire.

Aux Sept Iles il y a d'excellente terre au fond de la baie, mais personne n'y habite, vu l'éloignement de la haute mer.

Dans la bande de terrain habitée on y récolte quelques pommes de terre, mais il y gèle dès les mois d'août.

À la Pointe aux Esquimaux, on voit quelques maigres jardins potagers, mais la pomme de terre y vient assez bien.

Au reste, je prends des notes en passant partout et vous les communiquerai si cela peut vous intéresser.

* * * Reclus ne nomme pas la rivière Ste-Marguerite et pourtant elle mérite l'honneur d'être citée.

Cette rivière, qui serait un fleuve en Europe, a près de cent lieues de longueur et arrive à la mer par bonds énormes dont l'un a près de 80 pieds de hauteur. On l'a donnée comme rivière à saumon, mais ce poisson ne s'y trouve pas, impossible qu'il